

Du patient réparé à l'Homme augmenté ?

Orateurs : Jean-Michel BESNIER, Philosophe, Professeur émérite, Sorbonne-Université | France ; Nicolas HUCHET, Responsable recherche & développement Bionico, My Human Kit | France ; Pierre-Marie LLEDO, Neuroscientifique, Institut Pasteur et Centre national de la recherche scientifique – CNRS | France ; Claire ROGEL-GAILLARD, Directrice scientifique adjointe pour l'agriculture, INRAE | France

Débat animé par : Clarisse PAMIES, Directrice Générale, Open Mind Neurotechnologies | France

L'Homme par nature tend à s'améliorer mais la définition de « l'Homme augmenté » est plurielle et propre à chacun

Si l'Homme est biologiquement sujet à des augmentations comme le montre l'évolution du microbiote ou de l'immunité, il est par ailleurs dans sa nature d'Homo Faber de fabriquer des outils pour déléguer ses fonctions. Les premières illustrations de cette démarche qualifiée d'« exosomatization » ont été cinétiques avec la volonté d'externaliser le squelette et les muscles. C'est désormais l'externalisation de la fonction cognitive de l'Homme qui fait débat, avec une frontière de plus en plus fine entre l'humain et la machine dotée d'intelligence et d'émotion artificielle. Un retournement inquiétant pourrait s'opérer : au lieu d'amplifier la liberté de l'homme, l'externalisation de la pensée asservirait ce dernier

La définition du surhumain varie selon les époques et les points de vue. Si pour certains l'Homme est augmenté par nature, les transhumanistes ont une vision extrême d'un Homme augmenté hors des standards humains. Cette dernière définition fait d'ailleurs sortir l'augmentation du champ médical et relève davantage des domaines de la science augmentée et de l'ergonomie.

Nicolas Huchet, patient porteur de prothèse et fondateur du premier Humanlab en France, se perçoit comme un homme réhabilité et non augmenté. Il ne se dit augmenté que par rapport à la vision qu'entretient la société des personnes en situation de handicap. Avec sa prothèse high-tech, il retrouve des fonctions propres au corps humain qui sont pour certaines difficiles à développer en technologie. Selon lui l'augmentation de l'Homme serait plutôt de l'ordre de ses capacités intellectuelles : l'Homme augmenté est celui qui se sent en capacité d'agir.

Les prothèses et la technologie sont encore trop peu accessibles et acceptables pour les patients

Il existe deux enjeux majeurs concernant les porteurs de prothèse. D'une part, la question de l'accessibilité : la technologie coûte cher et sa diffusion reste limitée par les brevets. D'autre part, les prothèses sont souvent confrontées à un manque d'acceptabilité : l'intégration de nombreuses innovations technologiques à la prothèse ne suffit pas à susciter son acceptation par le patient. Encore aujourd'hui, la conception des prothèses manque d'efficacité et nécessite l'avis et l'implication des patients experts. Avec son Humanlab, Nicolas Huchet diffuse aux autres patients l'accès à la technologie et à la création de prothèses. C'est ce sentiment de posséder une capacité d'agir qui donne au patient l'espoir et la volonté de guérir car « quand on peut, on veut ».

Quelles limites poser à l'application de la technologie à la santé ?

Certains progrès technologiques et scientifiques nous rapprochent d'une médecine idéale, voire rêvée. C'est le cas de l'édition des génomes qui nourrit l'espoir d'un jour pouvoir éradiquer des pathologies ou réparer des organes défectueux en modifiant certains gènes spécifiquement identifiés. Pour cette raison, l'encadrement de l'édition génomique humaine pourrait être plus souple que pour les modifications génétiques dans la nature.

Cependant, les révolutions apportées par la technologie à la médecine sont-elles pour autant toutes souhaitables ? C'est notamment la capacité d'une machine à remplacer un médecin qui est mise en doute. Soigner ne se résume pas à réparer : des fonctions propres à l'humain telles que la prise en charge mentale, le dialogue et l'empathie sont également nécessaires. La disparition progressive et paradoxale du corps et de la parole dans la médecine s'accélère avec le développement de la télémédecine, de la consultation à distance, et désormais du métavers.

L'utilisation de la technologie en médecine est donc un pharmakon : elle peut aussi bien être salvatrice que destructrice. L'innovation ne doit pas être arrêtée mais bien encadrée par une vision portée sur l'avenir et les générations futures. L'éthique by design, qui consiste à penser dès la conception d'une innovation un futur souhaitable et partageable, répond à cette nécessité. La refondation d'une éthique nouvelle doit se faire dans une logique pluridisciplinaire intégrant notamment des scientifiques, des religieux, des médecins et des philosophes. Cela permettra la création et la diffusion d'une vision d'avenir « très humaniste, et non transhumaniste », loin des scénarii catastrophiques annoncés par le mouvement de la collapsologie, un courant de pensée transdisciplinaire qui envisage les risques, causes et conséquences d'un effondrement de la civilisation industrielle.